

Reçu le 30/05/2022

Accepté le: 15/10/2022

Publié le: 31/12/2022

"Harragas", "migrants", "réfugiés" : Quelles représentations des jeunes Algériens, de la puberté à l'âge adulte ?

"Harragas", "migrants", "refugees": What representations of young Algerians, from puberty to adulthood?

Imane OUAHIB,
Université Lounici Ali. Blida 2

Fayçal Benmahammed,
Université Lounici Ali. Blida 2

Fatima zohra Benabdallah Elhadj
Université Lounici Ali. Blida 2

Manel Khendriche
Université Lounici Ali. Blida 2

Résumé :

Dans le cadre de cet article, nous nous proposons d'étudier l'évolution des représentations sociales du jeune algérien, de la prépuberté, à la puberté puis à l'âge adulte sur les migrants, les réfugiés et les Harragas en nous référant à la théorie du noyau central établie par Abric (1989). Notre objectif majeur est de mettre la lumière sur l'impact des représentations sociales du jeune algérien sur ses comportements, ses actions et ses décisions concernant ces concepts en utilisant l'association libre, comme technique nous permettant de repérer la hiérarchie des éléments qui les constitue et les relations que ses éléments entretiennent entre eux dans le but, d'abord de les comprendre, puis d'agir dessus.

Mots –clés : représentations sociales, jeunes Algériens, réfugié, migrant, Harraga.

ABSTRAC :

In this article, we propose to study the evolution of the social representations of young Algerians from pre-puberty to puberty and then to adulthood on migrants, refugees and Harragas by referring to the theory of the central core established by Abric (1989). Our main objective is to shed light on the impact of the social representations of young Algerians on their behaviour, actions and decisions concerning these concepts by using free association as a technique that allows us to identify the hierarchy of the elements that make them up and the relationships that these elements have with each other with the aim of, firstly, understanding them and, secondly, acting on them.

Keywords : social representations, Algerian youth, refugee, migrant, Harraga.

Introduction

Ces dernières années, l'actualité nous livre des reportages poignants et émouvants sur des situations de migration légale ou clandestine, et sur des déplacements des réfugiés ici ou là dans le monde, comprenant à la fois des « migrants », des « réfugiés » et des « Harragas ». Ils ne connaissent rien d'autre que la privation et le besoin de s'en sortir. Aussi, ils ignorent si la vie ailleurs leur réserve une quelconque chance. (UNESCO : 2019). La conjonction de la misère économique, des crises politiques, de l'absence de paix et de sécurité, des violations des Droits de l'homme et du mal-être social en est la principale cause. Plusieurs études ont montré que souvent, ces déplacements de personnes concernent une population jeune¹. En effet, La propension à migrer est généralement très forte parmi les jeunes², le monde compte aujourd'hui plus de jeunes que jamais auparavant : 1,8 milliard de personnes, soit la génération la plus nombreuse de l'histoire. Sur les 258 millions de migrants internationaux, 11 % environ avaient moins de 24 ans en 2017³.

Ce constat nous a menés à réfléchir sur la nécessité d'effectuer une recherche qui prend en considération les trois tranches d'âge de cette population, à savoir les prépubères, les pubères et les jeunes adultes. Notre objectif était d'analyser et d'explorer les représentations sociales de ces derniers sur les trois phénomènes des « migrants », des « réfugiés » et des « Harragas » pour enfin considérer l'évolution de ces représentations d'un âge à un autre et vérifier leur impact sur leurs pratiques.

Pour estimer la réalisation de cet objectif, la théorie du noyau central développée par le sociologue Abric (1989) nous semble la plus en adéquation, car selon Rouquette et Rateau (1998), « toute représentation est organisée autour d'un noyau central. » (p. 21)

Notre question principale était la suivante : comment évoluent les représentations sociales du jeune algérien, de la prépuberté, à la puberté puis à l'âge adulte ?

Nous supposons que les représentations sociales de ces jeunes se diffèrent d'un âge à un autre, mais aussi elles évoluent et influencent leurs pratiques sociales.

Notre objectif majeur serait de mettre la lumière sur l'impact des représentations sociales du jeune algérien sur ses comportements, ses actions et ses décisions concernant les concepts de « migrants », « réfugiés » et « Harragas » intéressant notre congrès.

À cet effet, il nous semble nécessaire de commencer par définir quelques concepts : Qu'est-ce que « les représentations sociales ? » Que représente la théorie du noyau central d'Abric ? Et quels sont ses principes ?

¹ Âgés de 10 à 24 ans, selon le FNUAP, État de la population mondiale 2014 : le pouvoir de 1,8 milliard (FNUAP, 2014), disponible à l'adresse www.unfpa.org/sites/default/files/pub-pdf/SWOP%202014%20FRENCH_Report_WEB.pdf.

² Division de la population du DAES, International Migration in a Globalizing World: The Role of Youth, document technique no 2011/1 (New York, Nations Unies, 2011), disponible à l'adresse www.un.org/en/development/desa/population/migration/publications/technicalpapers/docs/TP2011-1.pdf

³ Division de la population du DAES, Trends in International Migrant Stock: The 2017 Revision (New York, Nations Unies, 2017). Base de données des Nations Unies, POP/DB/MIG/Stock/Rev.2017, disponible à l'adresse www.un.org/en/development/desa/population/migration/data/estimates2/estimates17.shtml (consulté le 26 novembre 2019).

1. Les représentations sociales

Jodelet (1994) considère que la notion de représentation sociale est une notion complexe dans sa définition, cela est dû au fait que cette notion se situe comme une interface entre deux processus, l'un social et l'autre psychique. Puisque les représentations sociales forment « un ensemble organisé d'opinions, d'attitudes, de croyances et d'informations se référant à un objet ou à une situation et qu'elles déterminent ensuite les actions des individus » (Abric, 2003, p.59), le concept de représentations sociales se prête bien à cette recherche. D'ailleurs, Rouquette (2000) souligne l'apport important de cette théorie pour enrichir notre compréhension des rapports sociaux qui existent dans le milieu scolaire, notamment parce que ces représentations guident les actions, les décisions et les comportements des différents acteurs en interaction. Nos perceptions sont structurées et constituent une vision du monde spécifique à chaque individu en fonction de sa culture, de son appartenance sociale, de sa place dans la société et de ses expériences antérieures. La représentation reflète, par conséquent, un modèle personnel d'organisation de connaissances sur un sujet lié à la pratique. D'autre part, transmettre des connaissances, des savoirs et savoir-faire, oblige à s'interroger sur les connaissances dans un contexte donné.

Si Durkheim fut le premier en 1985 à séparer l'aspect individuel et l'aspect social des représentations en les identifiant comme des « productions mentales sociales relevant de l'étude de l'idéation collective » (Jodelet, 1997b. 53). Moscovici (Abric, 1994) en s'éloignant de l'approche béhavioriste (stimulus R réponse) et propose que la représentation détermine à la fois le stimulus et la réponse, car il considère qu' « il n'y a pas de coupure entre l'univers extérieur et l'univers intérieur de l'individu » (Jodelet, 1997a. 95). La réponse n'est pas seulement la réaction à un stimulus puisqu'elle est influencée par la représentation que se fait le sujet du stimulus. Quant au stimulus, il est dans une certaine mesure déterminé par la réponse du sujet. (Moscovici, 1961 ; Abric, 1994 ; Jodelet, 1997a).

Selon Abric, « Ces phénomènes complexes sont « un ensemble organisé d'informations, d'opinions, d'attitudes et de croyances à propos d'un objet donné. » (Abric, 2003 : 59)

Le concept de représentations sociales se prête bien à notre recherche. D'ailleurs, Rouquette (2000) souligne l'apport important de cette théorie pour enrichir notre compréhension des rapports sociaux, notamment parce que ces représentations guident les actions, les décisions et les comportements des différents acteurs sociaux.

1.1 Dimension cognitive et dimension sociale

La dimension cognitive des représentations sociales est relative à l'appropriation que fait l'individu de la réalité d'un objet, réalité qu'il reconstruira avec ses propres processus cognitifs tout en respectant ses valeurs, ses attitudes et ses expériences (Abric, 1994). Le sujet s'adapte à la réalité à partir de la représentation qu'il se fait de l'objet et peut donc être considéré comme « actif ». Nous pouvons classer les cognitions selon trois notions : descriptives, prescriptives et évaluatives (Jodelet, 1989). La notion descriptive concerne les aspects habituels de la cognition reliés à l'activité mentale. Quant à la notion prescriptive, elle fait appel aux cognitions en lien avec les conduites qui devraient lui correspondre selon le sujet (il faut faire, on peut faire). Finalement, les cognitions évaluatives concernent la manière dont les acteurs évaluent les objets signifiants en lien avec les pratiques (Jodelet, 1989). Selon Abric (1994), la représentation d'un objet est déterminée par le groupe et permet de donner un sens à ses conduites, ce qui attribue aux représentations une dimension sociale. Grâce à ses processus cognitifs, l'individu adapte sa conduite en fonction de l'environnement où il se trouve, car parfois sa « logique cognitive » peut être différente des règles sociales déterminées par le contexte (Abric, 1994). De ce fait, nous pouvons dire avec Moscovici (Abric, 1994) qu'au-delà de leur caractère cognitif, les représentations ont une dimension sociale puisqu'elles se façonnent avec l'environnement et le contexte dans lequel l'individu adaptera sa conduite et ses actions, et vont jusqu'à structurer les relations et les rapports sociaux entre les individus d'un groupe, et c'est par des échanges entre eux que les individus réajustent les représentations qu'ils se font de ces échanges.

1.2. Représentations sociales, un concept global

En tenant compte de la définition de Moscovici (1961) et celle de Jodelet (1997) dans notre approche des représentations du jeune algérien, de la prépuberté, à la puberté puis à l'âge adulte, il semble primordial d'étudier les différents éléments affectifs, mentaux et sociaux qui les composent tout en tenant compte de la cognition, du langage et de la communication parce

qu'ils déterminent les rapports sociaux qui affectent ces représentations sur lesquelles il est possible d'intervenir. Abric (1994) confirme cette vision par la définition qu'il donne à ce concept : « La représentation est donc constituée d'un ensemble d'informations, de croyances, d'opinions et d'attitudes à propos d'un objet donné. De plus, cet ensemble d'éléments est organisé et structuré ». (p. 19).

Si les recherches basées sur les théories psychologiques (Garnier et Rouquette, 2000) ont recourt fréquemment aux instruments d'évaluation psychométriques en séparant chacune des dimensions analysées (croyance, attitudes, etc.), nous croyons avec Moscovici à l'existence d'une interaction entre toutes ces dimensions qui, par son influence, dicte les conduites et les comportements des individus selon leur groupe d'appartenance.

1.3. La théorie du noyau central

Nous nous proposons d'étudier l'évolution des représentations sociales du jeune algérien, de la prépuberté, à la puberté puis à l'âge adulte sur les migrants, les réfugiés et les Harragas en nous référant à la théorie du noyau central établie par Abric (1989). Selon Rouquette et Rateau (1998), « toute représentation est organisée autour d'un noyau central. » (p.21). En effet, selon Abric (1994) tous les éléments de la représentation n'ont pas la même importance. Certains sont essentiels, d'autres importants, d'autres, enfin, secondaires. Il importe alors de repérer la hiérarchie des éléments qui la constitue et les relations que ses éléments entretiennent entre eux dans le but, d'abord de la comprendre, puis d'agir dessus.

Cette théorie qui postule qu'une représentation sociale est organisée autour et par un noyau central s'appuie sur le fait qu'une représentation sociale est « une manifestation de la pensée sociale et que, dans toute pensée sociale, un certain nombre de croyances collectivement engendrées et historiquement déterminées, ne peuvent être remises en question, car elles sont les fondements des modes de vie et qu'elles organisent l'identité et la pérennité d'un groupe sociale » (Abric, 2001, p. 83).

De par son importance dans la représentation, le noyau central assure une fonction organisatrice et une fonction génératrice. La première détermine le lien entre les éléments de la représentation sociale ; et la deuxième donne signification aux éléments de la représentation. De ce fait, les éléments du noyau sont dissociés du contexte qui les a produits, acquérant ainsi une plus grande autonomie qui augmente leur possibilité d'utilisation pour l'individu. Les éléments du noyau

doivent avoir une forte valence. C'est ce que Moliner (1994, 1996) définit en disant qu'une cognition centrale doit être plus « connexe » qu'une cognition périphérique. « D'un point de vue quantitatif, les éléments centraux se distingueraient donc des autres par une plus grande connexité et donc par une plus grande saillance. » (1996, p.63). Cependant pour appartenir au noyau, la connexité ou la saillance ne suffit pas, il faut rajouter comme le précisent Abric (1994) et Moliner (1996) la dimension qualitative rattachée au caractère « non négociable » des éléments centraux, qui sont autrement dit des « prescriptions absolues ».

1.4. Le système périphérique de la représentation sociale

Dans l'étude du noyau central, les éléments périphériques ne représentent pas le contraire des éléments centraux : « les éléments centraux expriment la normalité (mais pas la certitude) alors que les éléments périphériques expriment le fréquent, parfois l'exceptionnel, mais jamais l'anormal » (Moliner, cité par Abric, 1994, p.28). Leur caractère hétérogène leur attribue trois fonctions essentielles :

- Une fonction de concrétisation : ils présentent la représentation sociale en des termes concrets, compréhensibles et transmissibles ;
- Une fonction de régulation : ils adaptent la représentation sociale aux évolutions du contexte ;
- Une fonction de défense du noyau central : le noyau central résiste au changement, car sa transformation entraînerait un bouleversement complet.

Abric, désigne dans sa théorie les éléments périphériques de schèmes organisés autour du noyau central, assurant le fonctionnement de la représentation. L'importance de ces schèmes dans le fonctionnement de la représentation résulte, à priori, de trois fonctions :

- Prescripteurs des comportements : ils indiquent ce qui est normal de faire ou de dire dans une situation donnée, ils permettent instantanément de guider l'action ou les réactions des sujets sans avoir affaire aux significations centrales ;
- Modulateurs personnalisés : ils permettent un changement individualisé de la représentation sociale lié à l'appropriation individuelle ou à des contextes spécifiques, qui se traduit par des comportements différents, mais toujours compatibles avec le noyau central;

- Protecteurs du noyau central : lorsqu'une représentation est attaquée d'une façon importante, lorsque son noyau central est menacé, les schèmes normaux directement associés au noyau se transforment alors en schèmes étranges.

2. Choix du public

Dans le but d'étudier l'évolution des représentations sur les « migrants », « réfugiés » et « Harragas » chez les Algériens de la prépuberté à l'âge adulte, nous avons opté pour trois publics : les prépubères, les pubères et les adultes. Dans cette perspective, notre corpus a été recueilli de trois établissements différents : le collège, le lycée et l'université.

Signalons que notre ambition primaire était d'étendre notre recherche sur plusieurs régions de l'Algérie (le nord, le centre et le sud), mais par manque de temps, nous nous sommes retrouvés dans l'incapacité d'enquêter dans le sud du pays. Par conséquent, nous avons limité notre terrain de recherche à trois régions : Alger, Chleff et Bordj Bou-Argeridj.

Dans cette optique, notre corpus a été recueilli auprès :

- Des prépubères du collège « El Bachir El Ibrahimy » de la région de Chleff ;
- Des pubères du lycée Mustapha Lachraf situé à Bab Ezzouar d'Alger centre ;
- Des jeunes adultes : étudiants des langues étrangères (français/anglais) de l'université de Bordj Bou-Argeridj.

Notre corpus est donc constitué de quatre-vingt-dix participants pour les pubères et les prépubères et de 105 individus pour les jeunes adultes.

2.1. Présentation du public

a. Les prés pubères

Comme nous l'avons signalé antérieurement, cette catégorie est constituée de quatre-vingt-dix informateurs dont l'âge varie entre 11 et 17 ans. Les tranches d'âges les plus dominantes sont 14 ans qui représentent 24.44% du total des prés pubères, 15 ans qui renvoient à 28.88% et 16 ans qui équivaut à 25.55% de la totalité du public questionné. Le nombre de filles est supérieur à celui des garçons qui représente le tiers du public questionné soit, 60% d'individus de sexe féminin et 40% d'individus de sexe masculin

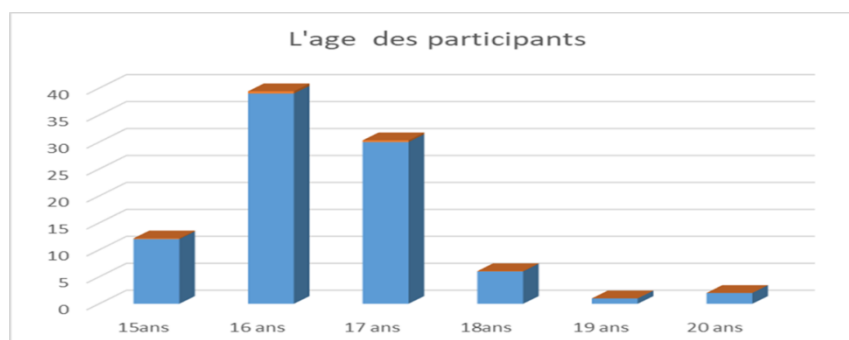
Tableau 1 : Distribution des collégiens (pré pubère) selon l'âge

Âge	17	16	15	14	13	12	11
Nombre	05	23	26	22	08	05	01
%	5,55	25,55	28,88	24,44	8,88	5,55	1,11

b. Les pubères

Constitué de 90 participants, cette catégorie est âgée de 15 à 20 ans cependant les tranches d'âge les plus nombreuses sont 16 et 17 ans qui désignent 43.33% et 33.33% du total de la catégorie. Nous tenons à ajouter que, comme chez les prés pubères, le nombre de filles est supérieur à celui des garçons, à savoir 57% d'informateurs féminins pour 43% de masculins.

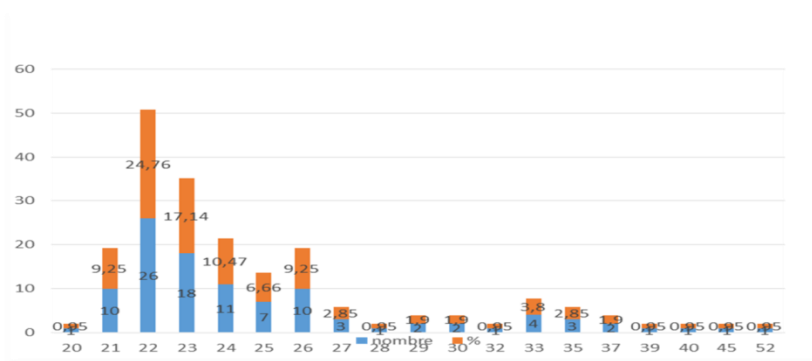
Graphique 1 : Distribution des lycéens (adolescents) selon l'âge.



c. les jeunes adultes

Nous avons recueilli 105 réponses auprès d'un public âgé de 20 à 52 ans, mais signalons que les âges qui prédominent sont 22, 23 et 24 ans qui renvoient à 24.76%, 17.14% et 10.27% des participants. Par ailleurs, nous constatons qu'à l'identique des autres participants, le nombre de femmes est supérieurs à celui des hommes, mais précisons que pour cette catégorie le taux des hommes représente le quart de celui des femmes, à savoir : 75.2% d'individus féminins pour 24.8% d'individus masculin.

Graphique 2: Distribution des universitaires (jeunes adultes) selon l'âge



3. Méthodologie

Notre étude des représentations sociales des jeunes Algériens de la prépuberté à l'âge adulte en passant par l'adolescence, sur la migration légale et illégale est basée sur l'approche structurale du noyau central que nous avons présenté un peu plus haut et qui stipule qu'une représentation sociale est un système sociocognitif présentant une organisation spécifique «autour et par un noyau central - constitué d'un nombre très limité d'éléments- qui lui donne sa signification (fonction génératrice) et détermine les relations entre ces éléments constitutifs (fonction organisatrice). » (Abric, 2003, p.59). Ainsi, l'étude des représentations sociales, dans le cadre théorique que nous avons choisi, nécessite le recours à des méthodes « visant d'une part à repérer et à faire émerger les éléments constitutifs de la représentation et d'autre part, à connaître l'organisation de ces éléments et à repérer le noyau central. » (Abric, 1994, p. 60). L'objectif est de connaître les composantes essentielles de la représentation, c'est à dire: le contenu, la structure interne et le noyau central.

Dans le but de dégager les éléments constitutifs des représentations sociales des jeunes vis-à-vis les mots inducteurs (Migrant, Réfugiés et Harragas), et de repérer le noyau central de ces représentations, nous avons opté pour une activité d'association libre menée auprès d'un public hétérogène (prépubère, pubère et adulte). Cette activité s'est déroulée selon les étapes suivantes :

- 1- Dans un premier temps, nous avons fait passer à notre échantillon un test «d'association libre », ce test consiste à demander aux sujets les mots ou expressions qui leur viennent spontanément à l'esprit quand ils entendent les mots inducteurs cités supra. Les sujets sont invités à produire, si possible, cinq mots ou expressions, sans contrainte d'ordre sémantique, grammaticale ou autres. Car, l'intérêt de l'association libre réside dans son caractère spontané et moins contrôlé.

Afin de réaliser l'activité d'association libre, nous avons procédé à la distribution de fiches aux jeunes du public (prépubère et pubère), tandis que pour le public (adultes) nous avons utilisé Google forms (une application de Gmail) qui nous a énormément aidés à collecter les données d'une manière rapide.

Consigne : lorsque vous entendez le mot « Migrant », le mot « Réfugier », le mot « Hrraga » quels sont les mots ou expressions qui vous viennent spontanément à l'esprit ? Donnez, si possible, 5 mots ou expression que vous placerez dans les grandes cases à gauche.

Suite au recueil de données, 285 réponses, le dépouillement s'est fait manuellement pour les fiches du public (prépubères et pubères), et par le biais du logiciel (Antidote) pour les réponses du public (adultes).

Les résultats obtenus ont été analysés selon le principe de saillance. Nous nous sommes appuyées sur l'hypothèse qu'un élément central est un élément évoqué fréquemment dans les associations produites. Pour chaque item, on a pu calculer un score indiquant sa saillance. Les items ont été classés par ordre décroissant selon les fréquences d'évocation des termes associés aux mots « migrant », « réfugier » et « Harraga » dans les trois groupes expérimentaux.

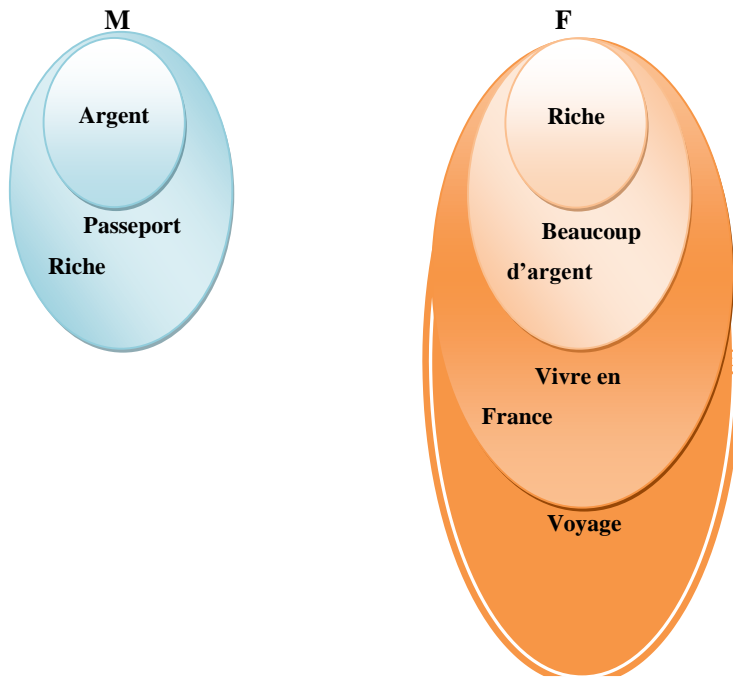
4. Présentation des principaux résultats :

4.1.Représentations sociales des prés pubères

Pour les élèves informateurs de **sexe féminin**, un migrant est une personne qui vit en (France), la destination préférée, qui (voyage) souvent et qui a (beaucoup d'argent), c'est-à-dire vivre une vie luxueuse. Elles associent le mot migrant à tout ce qui est positif.

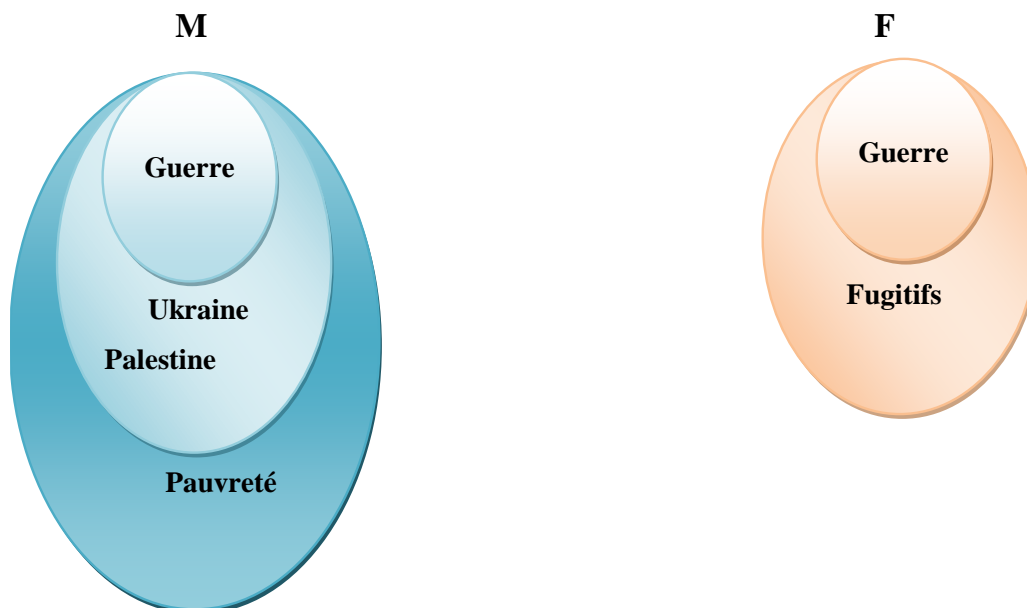
Nous constatons que pour les élèves informateurs de **sexe masculin**, un migrant est une personne qui gagne beaucoup d'argent. Cela signifie qu'ils ont une représentation très positive par rapport à ce mot. Pour eux, ces personnes ont tous les moyens assurant une vie de richesse.

Graphique 4 : fréquences d'évocation des termes associés au mot « Migrant »



Pour nos informateurs de **sexe féminin**, un réfugié est une personne qui fuit la guerre. Cependant, pour nos informateurs de **sexe masculin**, la première cause qui mène les réfugiés à quitter leur pays est la guerre en plus de la pauvreté. Ils citent deux pays qui ont connus la guerre. Cela signifie que les prépubères de sexe masculin suivent l'actualité politique dans le monde. Citer le mot (Palestine) est expliqué par le soutien des jeunes Algériens de la cause palestinienne.

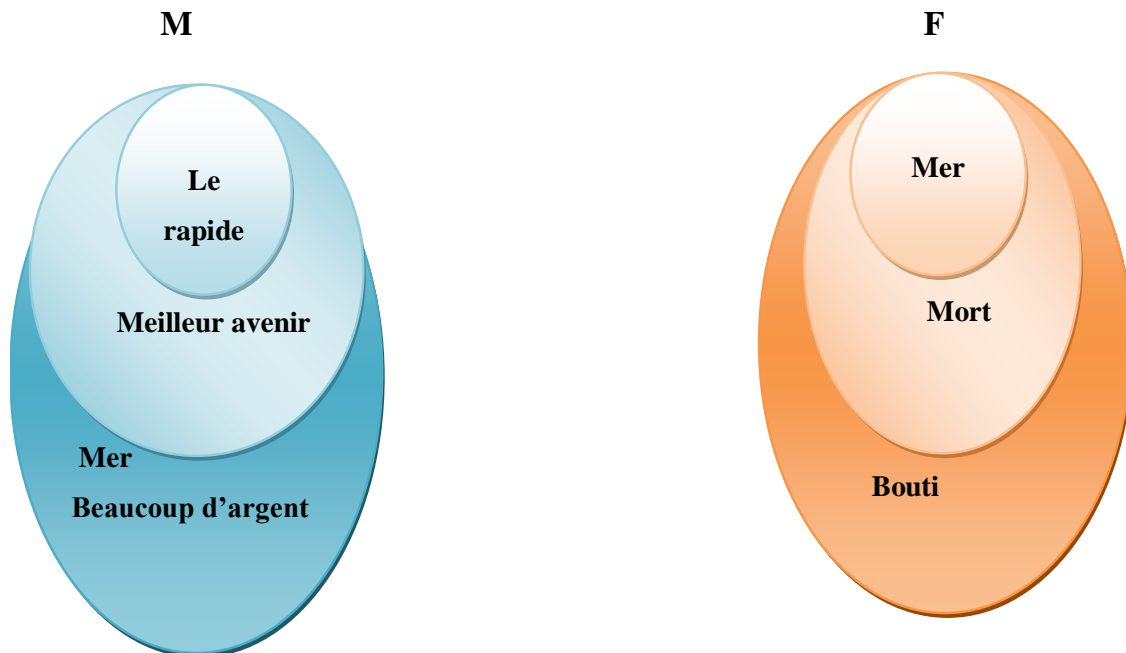
Graphique 3 : fréquences d'évocation des termes associés au mot « Réfugier »



Selon nos informateurs de **sexe féminin**, ce mot représente la (mort) en premier lieu. Pour elles, les harraga vont sûrement trouver la mort en prenant des (boutis) et traversant la mer pour atteindre l'autre côté. Nous comprenons que le pré pubère de sexe féminin a une vision très négative concernant la harraga. Pour elles, il s'agit d'un suicide.

Pour nos informateurs de **sexe masculin**, le bateau (rapide) et le moyen le plus sûr et le plus garanti pour atteindre l'autre côté où ils vont trouver un (meilleur avenir) et gagner (beaucoup d'argent).

Graphique 5 : fréquences d'évocation des termes associés au mot « Harraga »



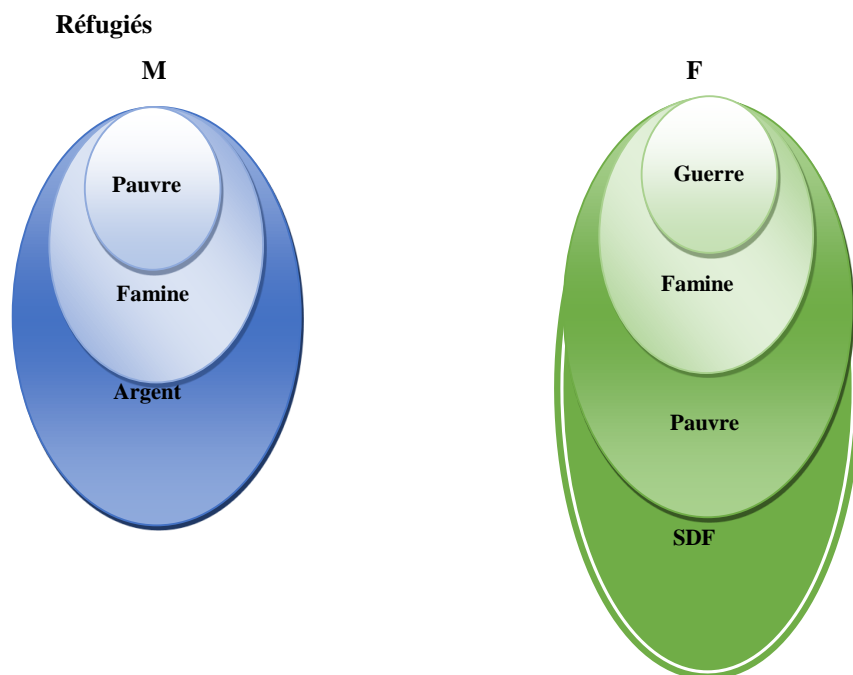
4.2.Représentations sociales des pubères (adolescents)

Nous avons remarqué que la majorité des adolescents, que ce soit du sexe masculin ou féminin, associe le terme « migrant » à l'avarice. Nous pensons que cette représentation du migrant tient son origine de l'image qu'ils ont de leurs proches vivants dans un pays étranger qui refusent d'aider ceux dans le besoin en dépit de leurs richesses.

Concernant les adolescents du sexe masculin, le migrant représente aussi l'Europe comme un objectif à atteindre en dépit des opportunités qu'offrent les autres continents, notamment l'Amérique et l'Asie. Ce choix s'explique par la proximité des deux continents : africain et européen. De plus, le migrant est représenté chez les adolescents comme individus cultivés à l'image des pays développés dans lesquels ils résident.

Concernant les adolescents du sexe féminin, en plus de l'avarice, le terme migrant renvoie au mot « touriste » et au voyage. De plus, ce terme est associé à une culture étrangère et différente de la leur dans la mesure où l'immigration est associée à l'acculturation et à l'assimilation d'une (culture différente).

Graphique 6 : fréquences d'évocation des termes associés au mot « Migrant »



Concernant le terme « Harraga », les représentations des adolescents des deux sexes se rejoignent. Pour les deux catégories, le terme « harraga » est d’abord associé au mot bateau qui représente le moyen d’immigration. Ensuite, il est associé à la (mort) et à la (mer).

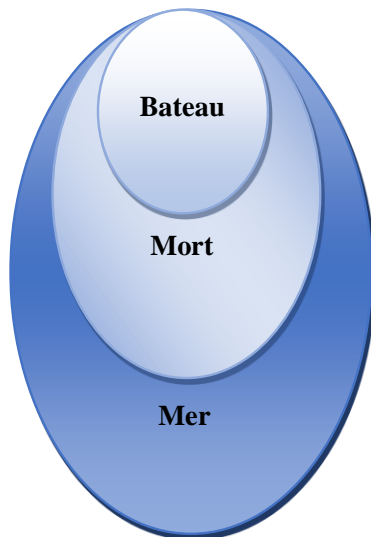
Pour les individus du sexe masculin, nous constatons que le mot (mort) est cité davantage de fois que la mer. Nous pensons que ceci revoie à une représentation négative de ce type d’immigration qui implique la peur chez les adolescents.

Pour les individus du sexe féminin, harraga représente d’abord la mer et ensuite la mort : la voie pour arriver au lieu souhaité est mise en premier lieu. Nous soulignons l’existence d’autres moyens d’immigrations clandestines qui sont omises, à savoir l’immigration clandestine pédestre par exemple.

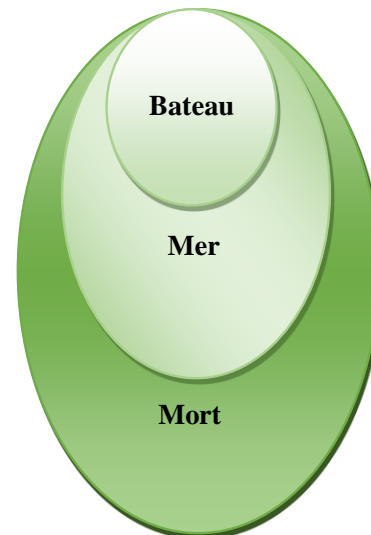
Graphique 8 : fréquences d’évocation des termes associés au mot « Harraga »

Harraga

M



F



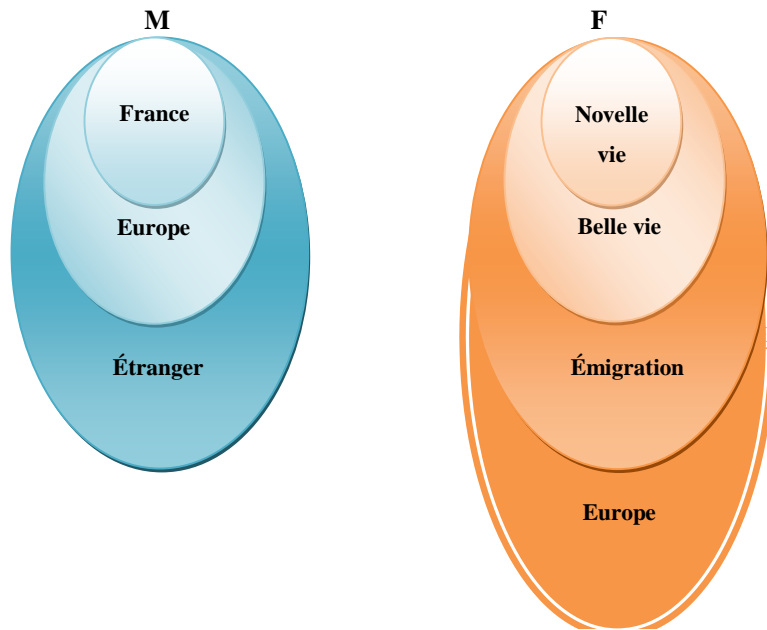
4.3.Représentations sociales des jeunes adultes

Pour les jeunes adultes, nous constatons que le mot « migrant » est associé à la France en tant que pays d'émigration et à l'Europe en tant que continent de destination. En plus ce mot représente l'idée de quelqu'un qui quitte son pays pour vivre à l'étranger.

Alors que pour les jeunes adultes de sexes féminins, ce mot est associé à une vie nouvelle et belle vie.

Graphique 8 : fréquences d'évocation des termes associés au mot « Migrant »

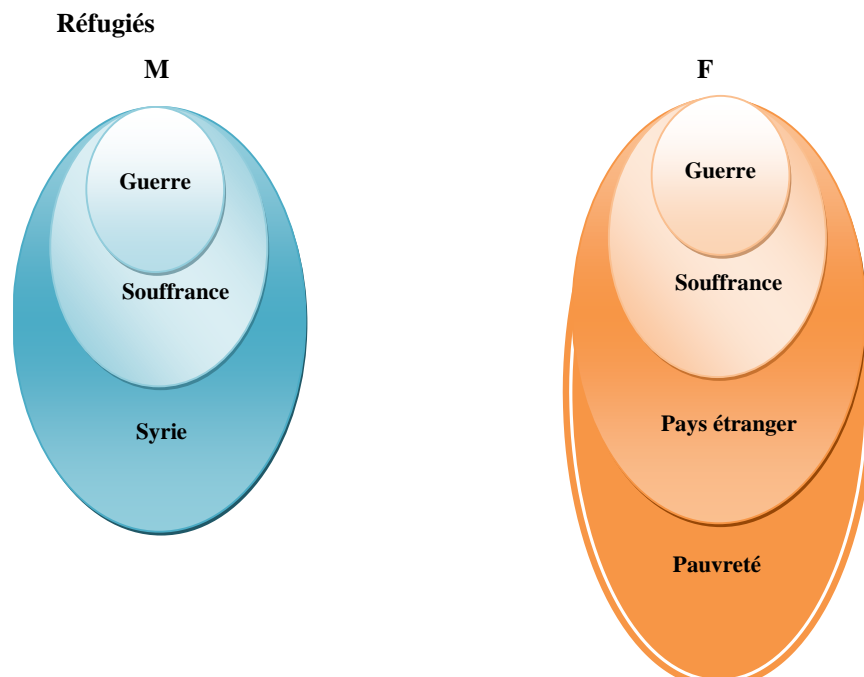
Migrants



Le mot « réfugié » a une représentation négative chez notre public de jeunes adultes.

Ce mot est associé à la guerre et la souffrance et qui symbolise la Syrie et la souffrance du peuple syrien. Des représentations partagées entre les deux sexes, (guerre/souffrance), mais d'autres s'y ajoutent, l'évocation du pays d'origine des réfugiés qui représente un (pays étranger) où les réfugiés vivent la (pauvreté).

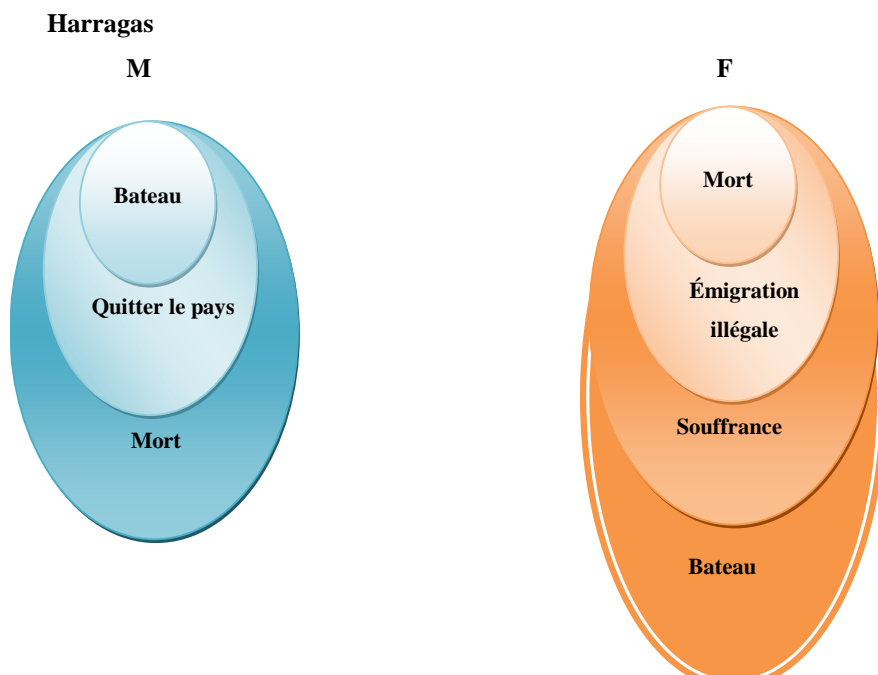
Graphique 9 : fréquences d'évocation des termes associés au mot « Réfugié»



Quant au terme « Harraga », les représentations des jeunes adultes des deux sexes sont à un certain degré assez différent. Pour les deux catégories, le terme « harraga » est associé au mot bateau qui représente le moyen d'immigration. Ensuite, il est associé à la (mort) et à la (mer).

Pour les individus du sexe masculin, nous constatons la focalisation sur le moyen utilisé par les Harragas (bateau), élément central de la représentation ensuite, au risque de mort comme élément périphérique.

Pour les individus du sexe féminin, l'élément central est la mort, et la manière illégale de quitter le pays (le bateau) ainsi que la (souffrance) qui accompagne cet acte sont les éléments périphériques de la représentation.

Graphique 10 : fréquences d'évocation des termes associés au mot « Harraga »**5. Discussion des résultats**

Nous tenons à préciser que les représentations sociales apparaissent dans des milieux sociaux particuliers, elles relient l'individu à la société et varient d'un groupe à un autre. Les représentations sociales n'ont donc aucune valeur en dehors du milieu social qui les caractérise, parce que l'individu ne peut se faire des représentations que dans la société dans laquelle il évolue et en fonction de son statut dans cette société. (S. Moscovici, 1961). Il faut donc comprendre la situation sociale des jeunes Algériens, de la prépuberté passant par l'adolescence jusqu'à l'âge adulte, pour pouvoir cerner leurs représentations.

Les représentations sociales des jeunes Algériens sur la migration peuvent varier considérablement en fonction de leur expérience personnelle, de leur milieu social, de leur éducation, etc. Cependant, en général, on peut dire que la migration est perçue de manière complexe en Algérie.

D'un côté, la migration est souvent vue comme une opportunité pour les jeunes Algériens de trouver des emplois mieux rémunérés et d'améliorer leur qualité de vie. Cependant, cela peut aussi être perçu comme un abandon du pays et une perte de fierté nationale.

D'un autre côté, la migration illégale peut être vue comme une source de dangers et de risques pour les jeunes migrants, qui peuvent être exposés à des situations de traite des personnes,

d'exploitation ou d'arrestation. En outre, certains jeunes Algériens peuvent avoir des représentations négatives sur la migration en raison de stéréotypes culturels ou religieux.

Enfin, il est important de noter que la migration peut également être vue comme une opportunité pour les jeunes Algériens de s'ouvrir sur le monde et de découvrir de nouvelles cultures et perspectives. Cela peut conduire à un développement personnel et à une meilleure compréhension des autres.

Ceci nous amène à dire que les représentations sociales des jeunes Algériens sur la migration sont complexes et dépendent de nombreux facteurs. Cela dit, nous pouvons tout de même observer certaines tendances générales :

Chez les jeunes de l'adolescence, les représentations sur la migration peuvent être influencées par les stéréotypes culturels, les expériences de leurs proches et les médias. Ils peuvent voir la migration comme une opportunité d'aventure, d'indépendance et d'amélioration de leur qualité de vie. Cependant, ils peuvent également avoir des représentations négatives en raison de la peur de l'inconnu, de l'isolement et de la séparation de leur famille et de leur communauté.

En vieillissant et en acquérant une plus grande expérience personnelle, les représentations sociales sur la migration peuvent changer. Les jeunes adultes peuvent comprendre les défis et les difficultés liés à la migration, notamment les problèmes de travail, de logement et de santé. Ils peuvent également développer une plus grande compréhension des différences culturelles et des obstacles linguistiques.

Cependant, pour certains jeunes adultes, les représentations sur la migration peuvent rester positives, en particulier s'ils ont bénéficié d'une meilleure qualité de vie et d'une plus grande stabilité financière. Ils peuvent également avoir des liens étroits avec leur pays d'origine et leur communauté, ce qui peut renforcer leur fierté nationale et leur appartenance culturelle.

En définitive, nous pouvons dire que l'évolution des représentations sociales sur la migration, légale ou illégale, chez les jeunes peut varier considérablement en fonction de leur expérience personnelle, de leur milieu social et de leur éducation. Il est important de comprendre ces différences pour mieux comprendre les défis et les opportunités liés à la migration pour les jeunes.

Conclusion

Au terme de cet article, nous pouvons dire que les représentations sociales des jeunes Algériens de la migration, légale et illégale, dépendent de nombreux facteurs sociaux, culturels et politiques.

Les migrants sont souvent perçus comme des personnes qui cherchent à améliorer leur vie en quittant leur pays d'origine pour une destination étrangère. Ils peuvent être vus de manière positive comme des personnes courageuses et déterminées, ou de manière négative comme des personnes qui cherchent à profiter des avantages sociaux et économiques d'un autre pays sans y contribuer.

Les réfugiés, quant à eux, sont souvent vus comme des personnes fuyant la violence, la persécution ou les conflits dans leur pays d'origine. Les réfugiés peuvent être considérés comme des personnes vulnérables nécessitant une aide et une protection.

Les Harragas, enfin, sont, quant à eux, vus comme des personnes qui cherchent à entrer illégalement dans un pays étranger en utilisant des moyens illégaux ou dangereux. Les Harragas peuvent être stigmatisés et considérés comme des criminels, mais ils peuvent également être vus comme des personnes désespérées qui cherchent à échapper à des conditions difficiles dans leur pays d'origine.

Il est important de noter que les représentations sociales des migrants, des réfugiés et des Harragas varient en fonction de la culture, du pays et de la région dans laquelle une personne vit, ainsi que des attitudes politiques et sociales dominantes dans cette région.

Références bibliographiques

- Abric, JC. (1994). *Pratiques sociales et représentations*. Paris :PUF.
- Abric, J.-Cl. (2001). « Les représentations sociales : aspects théoriques ». Dans J.-Cl. Abric (dir.), *Pratiques sociales et représentations* (p. 11-36). Paris : Presses universitaires de France.
- Abric, JC. (2003). *Méthodes d'étude des représentations sociales*. Editions Erès.
- Jodelet, D. (1989). *Représentations sociales, un domaine en expansion*. In Jodelet, D (sous la direction). *Les représentations sociales*. PUF.
- Jodelet, D. (1997a). *Les représentations sociales*. Paris, France : Presses Universitaires de France.

- Jodelet, D. (1997b). « Représentations sociales : un domaine en expansion ». in Les représentations sociales, D. Jodelet (dir), Paris, France : Presses Universitaires de France, p. 47-78.
- Moliner, P. (1996). Images et représentations sociales. Grenoble : Presses universitaires de Grenoble.
- Moliner, P. (2002). Les représentations sociales. Rennes : Presses Universitaires de Rennes.
- Moliner, P. Rateau, P. et Cohen-Scali, V. (2002). Les représentations sociales, pratiques et études de terrain. Rennes : Presses Universitaires de Rennes.
- Moscovici, S. (1989). Des représentations collectives aux représentations sociales : éléments pour une histoire, in Jodelet (sous la direction). Les représentations sociales. PUF.
- Rouquette, M.L. (2000). « Représentations et pratiques sociales : une analyse théorique ». in Garnier, C. et Rouquette, M.L. (éd), Représentations sociales et éducation. Montréal : Editions nouvelles, AMS, p. 133-142.